

„ & ne respire qu'à proportion qu'elle re-
 „ prend le dessus. „

On comprend sans peine qu'un auteur si religieux n'a pas du théâtre une opinion différente de celle qu'en donnent les maximes évangéliques, que la contagion de ce foier des *pompes du monde & de la chair*, objet de l'anathème de tous les Chrétiens dans leur Baptême *, ne lui a point échappé. A ses réflexions il joint des autorités si remarquables & si peu suspectes qu'on ne peut les recueillir avec trop de soin. “ Quant
 „ à la pureté prétendue du théâtre moderne
 „ qu'on fait tant valoir, tous les bons moralistes ont prouvé qu'elle n'adoucissoit les
 „ images du vice que pour l'insinuer plus
 „ aisément, en déroband à l'œil séduit ces
 „ noires couleurs qui le rendroient plus haïssable. C'est une gaze légère, disent-ils,
 „ qui laisse appercevoir, d'une manière plus
 „ piquante, ce qui, présenté trop à découvert, ne manqueroit pas de faire rougir &
 „ de choquer. C'est l'art réduit en pratique
 „ d'embellir les passions pour les faire triompher avec moins de peine, des résistances
 „ de la vertu. Le vice ne s'insinue guere
 „ en révoltant l'honnêteté, mais en prenant
 „ son image. Et les mots grossiers sont bien
 „ plus contraires à la politesse qu'aux bonnes
 „ mœurs, parce qu'ils font mépriser celui
 „ qui en fait usage *. *Non*, disoit un homme qui, plus d'une fois, avoit travaillé pour
 „ le théâtre (Fontenelle), *je n'ai jamais compris qu'on pût guérir les passions par les passions même. — Nous ne nous proposons*

* 1 Mai
 1781, p. 12.

* 15 Avril
 1781, p. 563.
 — 15 Mars
 1785, p. 455.